



La Parole du Rav Brand

Après leur sortie d'Egypte, certains juifs la regrettèrent. Après la traversée de la mer des joncs, en allant vers le désert, ils se plaignirent à Moché : « Si seulement nous étions morts par la main de Hachem dans le pays d'Egypte, quand nous étions assis près de la marmite de viande, quand nous mangions du pain à satiété, car vous nous avez fait sortir dans ce désert, pour faire mourir toute cette communauté de faim », (Chémot 16,3). Avant leur passage dans la mer des joncs, lorsqu'apeurés, ils observaient les Egyptiens les poursuivre, ils lancèrent à Moché : « N'y a-t-il pas de tombeaux en Egypte, que tu nous aies emmenés pour mourir dans le désert ? Que nous as-tu fait là, de nous sortir d'Egypte ? N'est-ce pas le propos que nous t'avons tenu en Egypte, en disant : laisse-nous servir l'Egypte, car mieux vaut pour nous servir l'Egypte, plutôt que de mourir dans le désert ? », (Chémot, 14, 11-14).

En effet, avant les dix plaies, dès l'intervention de Moché et Aharon auprès de Pharaon de libérer les juifs, Datan et Aviram les incriminaient : « Qu'Hachem porte sur vous un regard et juge, car vous avez souillé notre réputation aux yeux de Pharaon et aux yeux de ses serviteurs, en mettant un glaive dans leur main pour nous faire périr », (Chémot, 5, 20-21). Par peur du Pharaon, ils préférèrent dans un premier temps rester en Egypte. Par la suite, ils se laissèrent convaincre par Moché de sortir, mais dès la poursuite de l'armée égyptienne, ils regrettèrent leur choix.

Une question s'impose : leur réserve concernant l'intervention de Moché et Aharon se situe avant qu'ils n'observent les miracles des dix plaies, mais après les avoir vécus, tous les juifs reconnurent que c'était bien D-ieu qui les libéra. Comment imputent-ils donc la sortie d'Egypte à Moché et Aharon ?

Cependant, comme l'explique le Netsiv (Ha'amek Davar, Chemot, 16,3), ils confabulèrent que D-ieu ne prévoyait de libérer qu'une menue communauté, composée exclusivement de personnes intègres. De son propre chef, Moché aurait alors entraîné les gens simples, qu'il valait mieux laisser en Egypte, car en cas de difficulté, ils risqueraient de décourager leurs amis. D-ieu Lui-même craignait leur découragement : « Hachem ne les conduisit pas à travers le pays des Philistins... de peur que le peuple ne se ravise en voyant la guerre et qu'ils retourneront en Egypte »,

(Chémot, 13, 17). En effet, on ne mène pas des soldats apeurés à la guerre (Dévarim, 20, 8).

Pour Moché, leurs murmures étaient dirigés contre D-ieu : « Ce n'est pas contre nous que sont dirigés vos murmures, mais contre Hachem », (Chémot, 16, 8). Car D-ieu l'avait sollicité de faire sortir tout le peuple juif, sans distinction : « J'ai bien vu le tourment de Mon peuple qui est en Egypte... Je suis descendu pour le sauver de la main d'Egypte », (Chémot, 3, 7 ; 3, 15). En fait, les gens simples font souvent solidement confiance à D-ieu, avant que l'influence des hommes arrogants ne les fasse sombrer, comme vont faire justement Datan et Aviram !

Pour ces derniers, Moché avait déjà commis une autre erreur, en acceptant le Erev Rav, ces ramassis d'autres nations, qui fabriquèrent par la suite le veau d'or. D-ieu l'imputa à Moché : « Va descends, car ton peuple a fauté », (Chémot, 32, 7). Voici le dialogue entre D-ieu et Moché qui en suit : « Moché : Pourquoi mon peuple ? D-ieu : Je t'avais dit en Egypte : sors Mon armée, Mon peuple, les fils d'Israël, afin que tu ne les mêles pas à d'autres. Mais tu, étant anav et caché - modeste et droit -, M'as dit : on doit toujours accepter ceux qui se repentent ! Mais Moi, Je savais bien ce qu'ils feront prochainement, et Je t'avais dit : Non ! Mais tu as choisi de faire ce qui te semblait bon », (Chémot, Raba, 42, 6 ; Rachi). Moché quant à lui, situa sa faute uniquement dans le fait d'avoir accepté le Erev rav, mais pas concernant son acceptation de tous les juifs, comme l'accusent Datan et Aviram.

Le fait de quitter les zones habitées d'Egypte, pour entrer dans le désert a donc entraîné le regret de certains dans leur choix de sortir d'Egypte. Dans les premiers lieux, leur subsistance tiendra plutôt à des faits naturels, tandis que dans le désert, elle dépendra plutôt du miracle, et pas chacun des juifs était disposé à vivre cette expérience. Ainsi, il est dans chaque génération. La manière d'organiser sa vie dépend d'une décision personnelle, comme l'écrit le Rambam : « Chaque homme ou femme de l'humanité, dont son esprit l'a élevé et son intelligence l'a poussé à se distinguer du peuple, pour se tenir devant D-ieu pour Le servir et Le connaître..., méritera dans ce monde ce dont il a besoin, comme les Cohanim et Lévi'im en eurent le mérite », (fin des Lois de Chemita et Yovel).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Les béné Israël sortent d'Egypte, mais Hachem ordonne à Moché qu'ils fassent demi-tour afin que Paro sorte avec son armée pour qu'ils poursuivent les béné Israël.

- Alors que les béné Israël se trouvent face à la mer, les Egyptiens à leurs trousses, Hachem demande à Moché de les faire traverser la mer. Moché lève sa main, Hachem ouvre la mer, les béné Israël traversent la mer. Moché lève une nouvelle fois sa main et la mer engloutit tous les Egyptiens.
- Les béné Israël chantent à la gloire de Hachem pour ce miracle extraordinaire.
- Arrivés dans le désert, ils se plaignent de la soif puis de la faim. Hachem écoute leur plainte et leur fait parvenir la Manne.
- Aharon prend un flacon pour y mettre une portion de Manne qui servira 8 siècles plus tard, à l'époque du prophète Jérémie.
- Effronté, Amalek combat avec les béné Israël, qui, en regardant les mains de Moché en haut de la montagne, pensent à Hachem et remportent cette guerre.

Ce feuillet est dédié pour la Hatsla'ha de Nicole Rout Bat Saïssa

N°117

Pour aller plus loin...

- 1) "Moché prit les ossements de Yossef avec lui...". Il est écrit "ète atsmot Yossef". Le mot "ète" vient toujours inclure quelque chose. Que vient-il inclure dans ce cas ? (13,19)
- 2) Qu'est-il advenu de Paro après l'épisode de l'ouverture de la mer ?
- 3) Le Caf Hahaïm écrit que les restes de l'afikoman possèdent une ségoula particulière. Laquelle ?
- 4) Le Daat Zekenim écrit que l'on a l'habitude de couper la matsa du milieu en souvenir de l'ouverture de la mer. Quel est le rapport ?
- 5) Quel personnage est venu voir les Egyptiens morts après l'ouverture de la mer ?
- 6) Qui Hachem a-t-il fait sortir de son cercueil pour voir la délivrance des Béné Israël ?
- 7) Moché et les Béné Israël ont chanté "ce chant-là". Qu'est-ce que le mot "et" vient inclure ? (15,1)
- 8) Quel bois Moché a-t-il jeté dans l'eau pour l'adoucir ? (15,25)

Mordekhaï Guetta

שבת שלום

Il est possible de recevoir
Shalshet News
par mail ou par courrier.
Pour tout renseignement:
shalshet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Si on désire manger 2 aliments qui ont la même berakha, y a-t-il une priorité à respecter pour choisir celui sur lequel on fera la berakha ?

Tout d'abord, il est important de savoir que lorsque l'on désire manger différents aliments, nos Sages ont institué de le faire dans un ordre précis afin que la bénédiction soit dite sur le meilleur aliment et de plus grande importance.

Les Sages voient dans cet acte un embellissement de la Mitsva car en effet, il est plus honorable pour Hachem de Le louer sur ce qui est de meilleure qualité [Darké Moché siman 177,1].

En ce qui concerne les fruits de la même bénédiction :

On devra donner la priorité à un des 7 fruits d'Israël dont l'ordre est le suivant : Olive/Datte/Raisin/Figue/Grenade.

Il est à noter qu'une fois la berakha récitée, il ne sera pas nécessaire de suivre l'ordre du verset de la Torah car en effet, comme expliqué plus haut, la halakha de "kedima" (=priorité) ne concerne que l'aliment sur lequel on désire réciter la bénédiction.

Si on n'a pas un des 7 fruits d'Israël, on commencera alors par celui que l'on préfère.

Ex : On a devant soi une pomme et une pêche et on préfère la pêche ; on récitera alors la berakha sur la pêche.

Cependant, si on est attiré par la pêche mais que celle-ci n'est pas entière alors que la pomme est entière, on récitera la berakha sur la pomme car il est plus honorable de louer Hachem sur une de Ses créatures lorsqu'elle est complète.

Résumons l'ordre :

- Les sept fruits d'Israël,
- Un fruit entier,
- Un fruit qu'on préfère.

Il en est de même pour tout aliment dont la berakha est identique, on récitera en priorité la bénédiction sur l'aliment entier et à défaut sur celui que l'on préfère.

[Ch. Aroukh 211,1; Michna Beroura 211,4; Caf Ha'haïm 211,3]

David Cohen

Enigmes

Enigme 1 :☆☆☆

Quel est le personnage biblique qui a eu une ancêtre, une fille et une petite-fille avec le même nom, qui est le nom d'un fruit ?

Enigme 2 :☆☆☆ 10 10 + 50 = 11 Expliquez cette égalité

Réponses Bo N°116

Enigme 1 : Ce sont les prénoms de trois père de Neviim : Tsefania ben Kouchi, Yehezkiel ben Bouzi et Hochea ben Beéri.

Enigme 2 : Monsieur Pinault avait l'intention de léguer à son fils le double de ce qu'il léguait à sa femme, ou à sa fille la moitié de ce qu'il léguait à sa femme. Par conséquent, le fils devrait avoir 4/7, la mère 2/7 et la fille 1/7 de l'héritage.

Charade: As - Harras - Mac - Hotte

Chofetim

Chapitre 16

Chimchon se rendit un jour à Aza, ville fortifiée et passa la nuit dans une auberge. L'ayant appris, les habitants de la ville bloquèrent les portes de la muraille d'enceinte et partirent à sa recherche afin de l'emprisonner. Mais Chimchon se leva à minuit, pour quitter la ville et trouvant les portes fermées, il les arracha de leurs gonds et s'enfuit en les emportant. Plus tard, il s'éprit d'une femme prénommée Délila, de la vallée de Sorek, et l'épousa. Les princes philistins vinrent la soudoyer afin qu'elle découvre le secret de sa force et le moyen infailible de l'immobiliser. Ils lui promirent 1100 pièces d'argent de la part de chacun d'entre eux. Délila demanda donc à Chimchon de lui livrer le secret de sa force et à trois reprises, devant son insistance, il feignit de lui en révéler la teneur, en lui fournissant de fausses raisons. Devant son échec, elle ne se découragea pas et continua à l'harcéler jour après jour. Chimchon, excédé, finit par céder. Il lui dévoila que sa

vigueur résidait dans son état de nazir : il était voué à D. depuis le sein maternel et jamais un rasoir ne toucha ses cheveux. Délila avertit les princes Philistins qui montèrent chez elle avec l'argent promis. Elle profita de son sommeil pour appeler un homme qui lui coupa les 7 boucles de sa chevelure. Et effectivement, les philistins purent s'emparer de lui et le jetèrent en prison à Aza après lui avoir crevé les yeux. Puis, ils se réunirent pour célébrer leur victoire et offrirent des sacrifices à leur dieu Dagon. Ils firent venir Chimchon pour l'exhiber et les divertir. Ils l'enchaînèrent aux piliers de leur temple rempli de femmes, d'hommes, tous les princes, environ 3 000 personnes. Chimchon invoqua Hachem pour qu'Il lui redonne, une dernière fois, sa force surnaturelle en disant « Que meure ma personne avec les philistins ». Il put abattre les 2 piliers qui soutenaient le temple qui s'écroula sur toutes les personnes présentes.

Ses frères vinrent récupérer son corps afin de l'ensevelir dans la tombe de Manoah, son père. Son règne sur Israël fut de 20 années.

C.O.

Aire de Jeu

Charade

Mon 1er est une ville de Tunisie
Mon 2nd ne reste longtemps
Mon 3ème est une exclamation
Mon tout n'est pas un hippocampe.

Jeu de mots

La manière de demander à son enfant : "monte ! il est tard", n'est pas décente.

Devinettes

- 1) En dehors de ce Chabat, quand lisons-nous la Chira au Séfer Torah et pourquoi ? (Rachi 14,5)
- 2) Quelle réaction les Béné Israël ont-ils eu en voyant Paro et son armée les poursuivre ? De qui l'ont-ils apprise ? (Rachi 14,10)
- 3) Quelles eaux se sont aussi ouvertes lors de l'ouverture de la mer ? (Rachi 14,21)
- 4) Qui est sorti d'Egypte avant le moment ? (Rachi 15,14)
- 5) 2 choses se sont présentées aux Béné Israël à Elim, l'une par rapport aux tribus l'autre par rapport aux sages ? Lesquelles ? (Rachi 15,27)
- 6) Qui, malgré l'ordre d'Hachem a laissé de la Manne ? (Rachi 16,20)

Réponses aux questions

- 1) Le **Hemdat Yamin** explique : Ce mot vient inclure les ossements de Batia la fille de Paro en signe de reconnaissance parce qu'elle l'a sorti des eaux.
- 2) Le **Midrach Sekhel Tov** dit : Un ange a sorti Paro de l'eau et l'a emmené à Ninvé afin qu'il raconte la force et la puissance d'Hachem.
- 3) En les jetant dans la mer, elle se calme.
- 4) Grâce à la réponse à la question 3, on comprend : c'est parce que la Matsa a cette ségoula de calmer la mer.
- 5) Mitsraïm qui était le fils de 'Ham, fils de Noa'h. (**Midrach Sekhel Tov**)
- 6) **Zohar** : Yaacov Avinou.
- 7) **Tossfot** : Chir Hachirim.
- 8) **Midrach** : Un bois d'olivier.

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Moshe de Trani : Le Mabit

Rabbi Moshé ben Yossef de Trani, connu sous son acronyme Mabit, était l'un des plus grands 'Hakhamim de sa génération. Sa famille est originaire du sud de l'Italie, dans la ville de Trani, et est issue des grands 'Hakhamim, les Tosfot Riz et Riaz. Exilée d'Espagne, la famille se rendit à Salonique (Grèce). C'est 8 ans après l'expulsion qu'est né Rabbi Moshé. Dans sa jeunesse, il apprit auprès de son oncle, Rabbi Aaron de Trani, à Adrianopole (actuelle ville d'Edirne en Turquie). Quand il avait 18 ans, Rav Moshé alla à Safed et apprit la Torah de Rabbi Yaacov Berav. Il fut considéré comme son élève primé. En 1525, il fut nommé au Bet Din de ce maître et reçut de lui une semikha (processus de transmission d'autorité donnant aux Rabbanim le pouvoir de répondre aux questions de Halakha et de devenir des chefs de communautés). Pendant 54 ans, il était assis sur le Bet Din à Safed. Il répondait à des centaines de demandes de renseignements qui lui étaient adressées du monde entier. Après la mort de Rabbi Yossef Caro, il devint le Av Bet Din. Avec Rabbi Yossef Caro, il discuta sur de

nombreux points de Halakha, dont le plus célèbre était leur argument concernant le statut des champs des non-juifs en Erets Israël au cours de la shemita : Rabbi Yossef Caro a soutenu que les produits cultivés par les non-juifs sont exemptés des lois de la shemita, tandis que le Mabit a soutenu que les lois de la shemita leur étaient applicables.

Le Mabit écrivit Kiryat Sefer, un commentaire de la Torah, du Talmud et des passages difficiles des commentaires du Rambam (imprimé à Venise en 1551). Il écrivit également Beit Elokim, un ouvrage de morale et de philosophie sur la prière, l'expiation et les principes fondamentaux de la foi (imprimé à Venise en 1576). Environ 50 ans après sa mort, ses fils imprimèrent deux volumes de ses Teshouvoth, rassemblées dans une œuvre appelée Teshouvoth HaMabit, qui comprenait 800 responsa. Le Mabit avait deux fils : son premier-né, Rabbi Shlomo, était un Rav en Égypte et son plus jeune fils, Rabbi Yossef, vivait à Safed et était l'un des plus grands poskim de sa génération (connu sous le nom de Maharimat). Le Mabit est décédé en 1580 et est enterré à Safed près du Ari Zal.

David Lasry

Pirké Avot

Rabbi dit : " Quel est le droit chemin qu'un homme doit emprunter : tout ce qui est une gloire pour celui qui l'applique et pour les hommes".

Le Rambam explique que cette michna cible en particulier les midot qu'un homme se doit d'acquérir qui doivent toutes être calibrées selon un juste milieu et jamais de manière extrême (en mettant de côté l'humilité et la colère que Na'hmanide sépare des autres traits de caractère en précisant que ceux-ci doivent être appliqués ou évités à l'extrême).

Il est écrit dans le talmud que le mauvais penchant de l'homme arrive au moment de sa naissance comme il est dit dans le Téhilim : L'homme est mauvais dès sa jeunesse, mais que son bon penchant se manifeste uniquement au moment de la Bar-mitsva. Pour expliquer comment se manifestent concrètement ces deux forces, le Rav Ashlag explique que le bon penchant est la potentialité du don et que le mauvais est la potentialité de prendre (puisque Hachem, étant le bien par essence, ne fait que donner et par essence on ne peut rien Lui apporter).

Et puisque nous ne pouvons recevoir une chose plus importante que la vie, la potentialité de recevoir s'exprime donc à son paroxysme, au moment où nous la recevons, c'est-à-dire à la naissance, alors que la potentialité de don, n'atteint son apogée qu'à partir du moment où nous sommes capables de la transmettre c'est-à-dire à la puberté.

De plus, il est écrit : "Tu aimeras l'Éternel ton D. de tous tes cœurs." Rachi explique avec le bon et le mauvais penchant (Michna Brakhot).

Nous pouvons nous demander, comment est-il possible de servir D. avec son mauvais penchant ?

Sur cela, le Rav Ashlag répond : L'homme doit accepter de recevoir afin de pouvoir donner. L'homme étant une créature, il ne peut se limiter au simple fait de donner sans recevoir auparavant, puisque cela est d'ordre strictement divin.

Il en est de même en ce qui concerne tous nos traits de caractère. Il est vrai que le but ultime est de pouvoir être une gloire pour les autres afin de donner et ainsi faire ressortir notre image divine.

Cependant, l'homme qui se consacrerait exclusivement à cela en oubliant totalement sa propre personne ne pourra pas accomplir son service divin pleinement.

En ce qui concerne le 'Hessed par exemple, l'homme qui se dépouillerait de tout afin de le donner à autrui, oublie de prendre en considération son statut d'être humain et ses propres besoins qui doivent obligatoirement être comblés, ne pourra plus, sur du moyen terme, continuer à apporter aux autres, puisqu'étant dans le dénuement le plus total.

(Ceci est tout aussi valable sur les autres midot. Si elles ne sont pas équilibrées, elles peuvent totalement perdre un homme).

Ainsi, Rabbi vient nous apprendre quel est le droit chemin ? Celui qui permet à celui qui le suit, de se retrouver lui-même, sans le subir et sans verser pour autant dans l'égoïsme, en étant une gloire également aux yeux des hommes.

G.N.

Comprendre Sa Tefila

Ata 'honen léadam daat : Tu accordes la raison à l'homme

Dix-sept mots composent cette bénédiction, même valeur numérique que le mot "tov", car rien n'est aussi bon que la sagesse ; nous implorons Hachem de nous accorder l'intelligence sans laquelle nous sommes de véritables indigents, qui ne possédons rien, peu importe la valeur de nos biens.

Il existe deux formes d'intelligence, l'une humaine et l'autre divine : il y a celle qui se fie aux cinq sens et à la logique ; l'homme et son cerveau sont l'instrument de mesure absolu et toute expérience est évaluée selon ces critères. Mais tout phénomène se trouve réduit à cette dimension, et notre vision s'en trouve limitée, à notre génie, ou ... par notre arrogance.

Celui qui reconnaît une Connaissance bien supérieure à sa propre raison, qui a l'humilité de se laisser guider spirituellement, cet homme va se servir de ses sens et de son esprit pour voir le monde d'un point de vue spirituel, et quand il se servira d'un télescope, ce ne sera pas que pour observer les étoiles, mais surtout pour trouver Hachem derrière elles.

Cette berakha est la seule des treize requêtes à commencer par une louange et non pas par une demande directe : lorsque l'on implore la santé ou la parnassa, nous savons ce que nous désirons, mais lorsqu'il s'agit de la sagesse, nous ne devons pas nous tromper et nous demandons qu'Il nous octroie Sa sagesse. Aristote, à propos de qui le Rambam dit qu'il était le non-juif le plus proche de la prophétie, a atteint le summum de l'intelligence, et pourtant, il n'a pas su reconnaître Hachem, parce la vérité impose ses exigences à la matière, et qu'il était corrompu par ses désirs.

Mikhael Amar

La Question

Lorsque les Béné Israël se retrouvent entre les Egyptiens et la mer rouge, ceux-ci se mettent à crier vers Moché pour qu'il les sauve. Moché leur répond : (14/14) " D. combat pour vous et vous, taisez-vous."

Dans le verset suivant, D. lui dit : " Pourquoi cries-tu vers moi ? Parle aux enfants d'Israël et ils avanceront."

Question : Comment se fait-il que Moché demande à Israël d'arrêter de crier et d'avoir confiance en D. et que D. lui fasse la même réflexion dans le Passouk suivant ?

Le Sforno explique : La raison pour laquelle Moché a crié vers D. n'était pas la crainte de l'Égypte mais à cause du manque d'émouna d'Israël. D. lui répond : " Arrête de crier vers moi et de les soupçonner à tort. Tu n'as qu'à leur parler et tu verras qu'ils avanceront dans l'eau avec une émouna totale."

Nous vivons cette semaine la sortie d'Égypte, pays dans lequel nous avons subi un esclavage dur et éprouvant. Mais, tout compte fait, n'aurait-il pas été plus simple d'aller en Israël directement ? Pourquoi a-t-il fallu passer par cette étape difficile ?

Le Ben Ich 'Haï (Ben Ich 'Haïl 1,189) nous l'explique par une parabole :

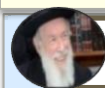
C'est l'histoire d'un couple aisé qui décide de prendre en charge un jeune orphelin pour l'éduquer et l'aider à s'épanouir. Ainsi, ils vont le loger chez eux depuis son plus jeune âge jusqu'à ce qu'il puisse atteindre une certaine autonomie. Un jour, un pauvre se présente à leur porte et demande à être aidé. Le père de famille, très généreux, lui offre 100 pièces. Le pauvre, ne s'attendant pas à une somme si conséquente, va alors le couvrir de remerciements et de bénédictions durant de longues minutes. La

maîtresse de maison demande alors à son mari comment il explique que cet homme qui a reçu 100 pièces soit capable de les remercier tellement longuement alors que l'enfant qu'ils ont adopté a sûrement reçu, durant toutes ces années, beaucoup plus que 100 pièces, pourtant il n'a jamais exprimé une telle reconnaissance !

Son mari lui répondit qu'elle aura dans quelque temps la réponse d'elle-même. Il appela le jeune, qui avait maintenant bien grandi, et lui dit qu'il était temps pour lui de devenir indépendant et lui demanda de quitter la maison pour, à présent, voler de ses propres ailes. Le garçon embrassa son bienfaiteur et se mit à chercher un travail pour subvenir à ses besoins. Le 1^{er} jour ne fut pas très fructueux et il ne put se nourrir que d'un maigre pain acheté avec une pièce empruntée à un ami. Le

2^{ème}, il trouva un travail mais après plusieurs heures de travail acharné, le salaire n'était même pas suffisant pour se loger. Il dut donc dormir dehors. A la fin du 3^{ème} jour, alors qu'il était déjà à bout de forces, son bienfaiteur le rappela et lui proposa de rester encore un peu de temps dans sa maison, ce qu'il accepta avec grand plaisir. De retour à la maison, le 1^{er} repas qu'il reçut avait une saveur particulière et il ne s'arrêta plus de remercier ses hôtes pour chaque chose qu'il recevait. "Voilà donc la réponse à ta question : lorsqu'une chose nous semble due, on ne l'apprécie pas à sa juste valeur !" De même, pour les Béné Israël, Hachem voulait qu'ils sachent apprécier les merveilles de la terre d'Israël. L'Égypte était donc un passage obligatoire pour apprendre à être reconnaissants.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Dan et Oren sont deux jeunes Avrékhim dont le travail est d'aller dans des villages perdus afin de rapprocher leurs frères Juifs éloignés de la Torah. Un soir, après avoir fait plusieurs cours dans une ville au Sud d'Israël, ils se rendent compte malheureusement trop tard qu'ils ont raté leur train et que le suivant ne sera là que dans quelques heures. Ils décident donc de patienter dans un restaurant afin de pouvoir en même temps se rassasier. Après un peu de recherches, ils trouvent enfin un restaurant avec un Cacherout digne de ce nom et décident donc de s'y installer. Alors qu'ils viennent de commander et sont en train de discuter de Torah, un homme s'approche d'eux et semble vouloir participer à leur discussion et donner son avis. Dan et Oren l'écoutent avec gentillesse et le félicitent même sur sa compréhension. Il leur raconte qu'il est un grand conférencier, qu'il connaît mal le monde religieux et qu'il a donc beaucoup de questions sur notre sainte Torah. Dan et Oren lui proposent donc avec joie de l'aider à éclaircir ce qui le dérange. Une grande discussion s'ensuit avec un respect mutuel et, après une heure et demie, le conférencier s'excuse de devoir partir. Même s'il dit ne pas avoir été convaincu, il retiendra tout de même l'accueil chaleureux qu'il a reçu de leur part ainsi que de leurs traits de caractère qui semblent exprimer une grande éthique. Il déclare qu'il aura dorénavant grâce à eux un autre regard sur les personnes habillées en noir et blanc. Il rajoute même qu'il a découvert que l'on peut encore avoir une discussion avec certaines personnes dans un monde où le portable est roi et auquel l'addiction fait des ravages sur la sociabilité. Il leur souhaite un bon retour et une bonne continuation et s'en va. Alors que l'heure du prochain train approche, Dan et Oren se préparent à partir et demandent donc au restaurateur l'addition. Le serveur leur annonce alors, à leur grande stupéfaction, que celle-ci a déjà été réglée. Ils se dépêchent de l'interroger sur l'identité de ce généreux bienfaiteur, ce à quoi le serveur répond qu'il s'agit de la personne avec qui ils viennent de passer une heure et demie de temps. Celle-ci a même laissé un chèque en blanc au cas où les deux jeunes gens voudraient commander un dessert. Dan et Oren sont très touchés mais demandent tout de même s'ils peuvent voir le nom inscrit sur le chèque afin d'en savoir un peu plus sur ce mystérieux conférencier. Ils découvrent ébahis qu'il s'agit d'un conférencier mondialement connu mais qui n'est pas Juif. Ils se posent maintenant la question s'ils doivent payer tout de même leur addition car ils savent très bien que les 'Hakhamim nous interdisent de prendre la Tsédaka d'un non juif.

La Guemara Baba Batra (10b) nous rapporte les paroles de Rav Ami qui nous dit qu'il est interdit de recevoir la Tsédaka d'un Goy car celle-ci ramène au Goy un mérite et éloigne donc notre délivrance. Comme le dit le prophète Ishaya, le Machia'h ne viendra qu'une fois que les Goyim n'auront plus de mérite. Et c'est ainsi que tranche le Choul'han Aroukh (Y" D 254). Cependant, le Taz nous explique que cela est seulement quand le but de son don est pour aider un Juif, mais si le Goy l'a fait par miséricorde innée envers un pauvre, il n'y a pas en cela de grand mérite et donc de quoi repousser la venue du Machia'h. On pourrait donc penser qu'il leur sera permis de profiter de ce don qui n'a été fait que par reconnaissance du temps passé avec lui. Mais là encore le Rav Its'hak Zilberstein nous conseille qu'il vaudrait mieux ne pas en profiter car cet argent a aussi été donné du fait qu'il a apprécié rencontrer des gens d'une telle éthique qui ne perdent pas leur temps à des bêtises et leurs portables. Il leur conseille même de récupérer le chèque du fameux conférencier et de le lui renvoyer avec une jolie lettre le remerciant de tout cœur pour cette délicate intention. Ils gagneront en cela non seulement le fait de ne pas avoir profité de cette Tsédaka mais en plus d'avoir fait un Kidouch Hachem (sanctification du nom d'Hachem).

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« L'ange d'Ha-Elokim qui va devant le camp d'Israël, partit et alla derrière eux, la colonne de nuée partit de devant eux et se tint derrière eux » (Chémot 14,19).

Sur l'ange, Rachi écrit : « L'ange alla derrière eux pour opérer une séparation entre le camp des Egyptiens et celui d'Israël et pour intercepter les flèches et les projectiles des Egyptiens... ».

Sur la colonne de nuée, Rachi écrit : « Au moment de la tombée de la nuit, la colonne de nuée ne s'est pas retirée comme elle le faisait habituellement pour céder la place à celle de feu, mais elle est allée s'interposer derrière eux afin d'obscurcir le camp égyptien ».

Il en ressort apparemment que l'ange et la colonne de nuée sont allés s'interposer entre les béné Israël et les Egyptiens, chacun avec un rôle différent : celui de l'ange étant d'intercepter les flèches et projectiles, celui de la colonne de nuée étant d'obscurcir le camp égyptien.

Le Sifté 'Hakhamim pose la question suivante : Dans la parachat Yitro, sur le verset « ... Je vous ai portés sur des ailes d'aigles... » [19,4], Rachi dit : « ... Les Egyptiens lançaient des flèches et des projectiles de pierre et c'est la nuée qui interceptait ». Apparemment, il y aurait donc une contradiction dans Rachi : d'un côté Rachi dit que c'est l'ange qui interceptait et d'un autre côté, Rachi dit que c'est la nuée qui interceptait ?!

Tout d'abord, commençons par ramener ce que dit Rachi sur le verset suivant :

« Elle vint entre le camp des Egyptiens et entre le camp d'Israël... » [14/20]

Rachi écrit : « Cela ressemble à quelqu'un qui marcherait sur une route précédée par son fils, si des brigands font irruption, il prendra son fils et le placera derrière lui, si des loups viennent par derrière, il le mettra devant lui. Si des brigands viennent par devant et des loups par derrière il le prendra dans ses bras et se battra contre eux ».

Si Rachi ramène une parabole c'est qu'il avait une difficulté. Quelle est cette difficulté qui a nécessité une parabole pour la résoudre ? A quoi correspond exactement chaque chose citée dans la parabole ?

Les brigands qui font irruption la première fois correspondent au désert

qui représente un grand danger pour celui qui s'y perd, les loups qui viennent par derrière sont les Egyptiens, ensuite les brigands qui viennent par devant pour la deuxième fois correspondent à la mer avec en parallèle les loups toujours à l'arrière qui correspondent aux Egyptiens.

A la lumière de cela, nous pouvons répondre aux questions :

Lorsque les Egyptiens arrivèrent derrière les béné Israël, l'ange qui était devant est allé à l'arrière pour les protéger de tous les projectiles égyptiens, ensuite la nuit tomba et la nuée qui était devant céda la place à la nuée de feu, mais au lieu de partir comme d'habitude, la nuée se plaça derrière les bnei Israël comme le dit le verset. Et là, Rachi se pose la question : pourquoi la nuée a-t-elle besoin d'aller à l'arrière étant donné qu'il y a déjà l'ange ? Et si tu me réponds « pour obscurcir » alors pourquoi avoir besoin et de l'ange et de la nuée à l'arrière ? Bien que chacun ait un rôle différent (l'ange reçoit les projectiles et la nuée obscurcit le camp égyptien) la nuée pourrait finalement remplir les deux rôles.

A cela, Rachi répond avec la parabole dans laquelle on voit au début qu'il faut une protection devant pour diriger et guider les béné Israël dans le désert, ensuite il faut une protection à l'arrière contre les projectiles égyptiens, et ensuite des deux côtés à la fois. D'abord à l'arrière, il y avait l'ange pour les protéger des projectiles puis lorsque la nuit tomba, la nuée qui était devant, au lieu de partir comme d'habitude, est allée à l'arrière pour que l'ange puisse venir devant car maintenant il faut traverser la mer. Cela est donc comme dans la parabole où à la fin, Hachem combat des deux côtés à la fois. Ainsi, Hachem agit des deux côtés à la fois en mettant la nuée qui intercepte les projectiles et obscurcit le camp égyptien et l'ange pour la traversée de la mer.

Il en ressort qu'au début c'était l'ange qui était à l'arrière et qui interceptait les projectiles puis, à la nuit tombée, la nuée a pris la place de l'ange pour que lui se place devant pour la traversée de la mer et à ce moment-là, c'est la nuée qui interceptait les projectiles comme Rachi l'écrit dans la parachat Yitro.

Mordekhai Zerbib